

Présent par son écriture ...

Autor(en): **Reymond, Arnold**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Études de Lettres : revue de la Faculté des lettres de l'Université de Lausanne**

Band (Jahr): **2 (1969)**

Heft 2

PDF erstellt am: **30.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-869777>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

<http://www.e-periodica.ch>

Présent par son écriture . . .

Les lettres suivantes, adressées à Georges Bonnard, alors Chancelier de l'Université de Lausanne, retracent la curieuse histoire d'un doctorat honoris causa qui n'atteignit jamais son destinataire, Henri Bergson.

Grand Rue, Rolle
c/o F. Virieux géomètre
4 janv. 1939

Cher ami, Je vous remercie de votre bonne lettre du 29 décembre et de toute la peine que vous prenez au sujet de la publication envisagée. Le plan que vous proposez sur le nombre de pages et leur répartition dans les deux volumes me semble excellent. Pour la photographie, si vous estimez qu'elle doit y figurer, je me rangerai

à votre avis.

Je viens de recevoir une lettre de Bergson demandant que l'on ajourne la remise de son doctorat. Je ne puis vous dire, me dit-il, jusqu'à quel point je suis ému de ce que vos collègues et vous, vous proposez de faire. Mais il y a à peine 15 jours j'ai dû me dérober à une séance organisée à mon insu et qu'un membre du gouvernement avait spontanément offert de présider. Parmi les arguments de

mon refus figurait en première ligne. Le fait que j'avais écarté pour le moment l'exceptionnel honneur que voulait me conférer une grande Université suisse. ... Je vous demande donc d'attendre encore un peu jusqu'à ce que notre victoire dont je ne doute pas soit effectivement remportée. Jusqu'à là j'aurais trop de scrupule à occuper autrui de ma personne.

Je vais écrire à Bergson que si nous avions songé à lui apporter au début de cette année ~~à~~ l'hommage de notre admiration, c'était à cause

de l'incertitude des temps;
c'était aussi une manière
pour nous suisses d'affirmer
au delà de notre neutralité
politique, notre sympathie
à la cause de la France et
de l'Angleterre en la person-
ne de l'un des plus illus-
tres représentants de cette
cause spirituelle.

La situation n'en reste
pas moins embarrassante,
s'il faut attendre la fin
d'une guerre qui peut durer
longtemps. Il faudra peut-être
vivre avec René Bray, ce
qui il y a lieu de faire.

J'espère vous voir bientôt
Votre fidèlement attaché
Arnold Raymond

La Comballe par Aigle-Siepey
13 août 1940

Mon cher collègue, Je suis bien
confus de ne pas vous avoir
donné signe de vie depuis si
longtemps et de ne pas avoir, en
particulier, répondu plus tôt à votre
bonne lettre du 29 juillet. Je sa-
vais que vous aviez une fin
de semestre fort chargée et c'est
pourquoi je me suis fait scrupu-
le d'aller vous déranger malgré
l'envie que j'en avais. D'autre
part si je ne vous ai pas encore
écrit plus tôt, c'est pour la raison
suivante. Le premier volume
de "René Guisau par ses lettres",
vient, comme vous le savez peut-ê-
tre, de paraître. Il comprend
la période qui va des études
jusqu'en 1905. Pierre Bovet pré-
pare le 2^e volume et ~~me~~ dési-
rait en avoir les matériaux
pour le 10 août si possible. Tout

mon temps a été pris jusqu'à
maintenant par le classement et
la lecture des lettres de René à
moi adressées, depuis 1906 - 1934
Je viens de terminer et d'envoyer
à Bouet ce gros paquet de missi-
ves dans lequel il choisira les ex-
traits qu'il désire publier.

Je profite de mon premier
moment de liberté pour vous
dire combien je suis heureux
d'avoir reçu de vos nouvelles
comme aussi de vous savoir à la
campagne. Je souhaite ardem-
ment que vous puissiez prendre
de vraies vacances et vous reposer
à fond; car vous en avez un
profond besoin, après le gros ef-
fort que vous avez dû fournir
au cours de cette année univer-
sitaire; je souhaite aussi, que
vous puissiez, ce qui est beaucoup
plus difficile, écarter l'anxiété
et les craintes qui nous oppres-

sont quand nous songeons à l'a-
venir de l'Europe et à la lutte à
mort engagée entre le seul empi-
re anglais d'une part, et de l'autre
l'Allemagne, l'Italie... et le Japon.
Quand j'ai écrit ma lettre à l'Ins-
titut internat. de Coopération intel-
lectuelle, la Hollande et la Belgique
n'étaient pas envahies, ni la France
effondrée. Mais maintenant...!
Comme vous le dites si bien, tout
se ramène à la question de savoir
si l'Angleterre et son empire res-
teront debout. S'ils succombent,
l'Europe vassale travaillera pour
l'Allemagne qui imposera sa do-
mination au monde entier.
L'industrie métallurgique sera
concentrée et dirigée en Allemagne.
Les autres pays seront uniquement
de l'agriculture, des vêtements, et
ne pourront plus fabriquer de ca-
nons, d'avions, pas même de ré-
volvers. Ce sera la paix écono-
mique réglée par M. Schacht.
Aucune révolution ne sera possi-

ble, tant que l'armée allemande ne sera pas ébranlée par des dissensions intestines, comme le furent autrefois les légions romaines à la fin de l'Empire, vers le V^e siècle. La paix germanique et la culture germanique arrogante, oppressive, négatrice de la fantaisie de l'esprit et de la liberté individuelle, pourront durer des siècles. Que sera l'humanité après cela? Je n'ose y penser.

Et dire qu'il y a chez nous des gens assez aveugles (parmi les intellectuels) pour souhaiter une défaite de l'Angleterre. Quel malheur que la France même envahie n'ait pu prolonger la lutte et que l'empire colonial français ne soit pas aux côtés de l'empire anglais.

Mais je ne veux pas prolonger ces considérations; j'en aurais un volume à écrire, ce qui serait fastidieux pour vous. Ce

que je vous en dis et pour
vous montrer combien je suis
d'accord avec vos craintes et com-
bien je me cramponne comme
vous à une lueur d'espoir.

En ce qui concerne les "Re-
cherches", maintenant que je
n'ai plus la préoccupation con-
cernant les "Lettres de René Gui-
sau", je vais m'y mettre d'arra-
che-pied, et j'espère que vers le
15 septembre le 1^{er} volume
manuscrit sera prêt. J'avais es-
péré mener de front la prépara-
tion de ce volume et la lecture
et le classement des lettres de
René Guisan; mais de revivre
toute ma vie et celle de cet
ami incomparable m'a si ému
que je n'ai pu faire d'autre
travail.

J'ai reçu diverses nouvelles
de France, entre autres une

lettre de Léon Brunschwig
me disant ceci à propos de
M. Bergson. "Bergson a dû aller
successivement de Touraine à
Dax, et retourner de Dax en
Touraine dans de très mauvaises
conditions qu'il a supportées admi-
rablement". Je vais lui écrire
que nous allons examiner s'il
est possible d'aller lui porter
l'hommage de l'Université; sinon
que nous aviserons aux moyens
de lui faire parvenir cet hom-
mage.

Je ne vous en dis pas
plus long; je pense redescendre
à la Bonnard vers le 20 ou
25 août. Encore une fois bon-
nes et reposantes vacances. Fai-
tes mes bonnes amitiés à vos
charmants enfants et croyez
ainsi que Madame Bonnard
à ma fidèle affection.

Letzte
Anwalt
Reynard

La Falaise, Bois-Bouzy
29 déc. 1940 près Nyon

Cher ami, Je vous remercie de vos bonnes lignes; soyez sûr que, sitôt rendus à Hausanne, nous serons heureux, ma femme et moi d'aller passer un bout de soirée avec vous et Madame Bonnard. J'espère que pour le moment vous vous reposez un peu des fatigues de ces derniers mois.

J'ai reçu de Jacques Chevalier une ^s réponse très aimable où il me dit entre autres ceci: " Je n'ai pas oublié le merveilleux accueil que m'a fait l'Université

de Lausanne il y a quel-
ques années et je vous prie
de lui redire la fidélité
de mon attachement.

J'ai eu aujourd'hui
même (21 déc) d'excellentes
nouvelles de notre maître
Henri Bergson par le doc-
teur Heitz-Boyer. Il est ac-
tuellement de retour à Paris
47 Boulevard Beauséjour 16^{arr}.
rondissent. Je crois qu'il vous
serait difficile actuellement
de vous rendre auprès de lui.
Mais vous pouvez m'adresser
personnellement à Vichy, au
Ministère de l'Instruction pu-
blique l'hommage que l'U-

université de Lausanne lui
destinée. Je me chargerai de le
lui faire parvenir. Il serait im-
portant que cela se fit le plus
tôt possible,

Je viens de rédiger une
adresse qui pourrait, si vous
l'approuvez, être jointe au
diplôme. * Vous pouvez supprimer
ou ajouter ce qui vous semble-
ra déficient pour une raison
ou une autre. Je ne deman-
de ce qui signifie l'adjonction
d'agir le plus tôt possible, il
ne peut s'agir de l'état de sa-
té de M. Bergson, puisque ce-
lui-ci est excellent. Est-ce à
dire alors que la tentative de

* J'ai du retarder l'expédition de ma lettre
parce que les derniers télégrammes se sont revus plus
détachés à réviser que je ne le suppose.

débarquement en Angleterre est
imminente?

Je vous envoie également
ci-joint la liste de ce que
j'ai publié cette année pour
autant que je me souviens. Elle
est bien maigre. Pour ce qui
est des "René Guisan par ses
lettres", je ne vois pas trop
comment indiquer ma colla-
boration, qui en fait m'a
pris beaucoup plus de temps
que je ne pensais. J'ai laissé
P. Bouvot entièrement libre dans
le choix qu'il a estimé devoir.
Tout au plus l'ai-je prié ici
ou là de supprimer tel ou
tel passage qui risquait d'être
mal interprété. Tout à la

à vous et à tous les vôtres
appartenance de N. Trudel
M. H. Beaulieu Raymond

qui du 2^e volume P. 130 =
net mentionne l'aide que
M. H. Guisan et moi-même
lui avons apportée. Peut-être
cette mention pourrait-elle
être utilisée.

Je travaille tant que
je peux aux "Recherches",
mais j'ai eu des impré-
vus cette semaine, voya-
ge au S. U., à mon retour
quand j'ai voulu allu-
mer le chauffage central
pour nos locataires, j'ai
trouvé une chaudière
fendue qu'il faut changer.

Pardonnez-moi tous ces
détails. Il ne tarde de
vous voir bientôt. En at-
tendant je vous envoie

la Rouvenar, Pully / Lausanne
21 janv. 1941

Cher ami, J'ai expédié
ma lettre à M. Jaquin Che=
valier le samedi 11, sans
erreur. Dans cette lettre
je lui annonçais qu'il re=
cevrait par votre entremise
le diplôme et l'adresse des=
tinés à M. Bergson. Cette
lettre renfermait en outre
l'article de la Gazette et une
copie de l'adresse. Elle
doit être partie en même
temps que votre envoi; je
suppose.

M. Chevalier vient de
me répondre ceci: " Je vous
remercie profondément de
votre lettre relative à la
mort de mon Maître et

ami d'élection M. Bergson,
et je vous prie de bien vou-
loir, au nom de M^{me} Berg-
son et en mon nom propre
transmettre à l'Université
de Lausanne notre très vive
reconnaissance pour le ma-
gnifique hommage qu'elle
a rendu au philosophe en
l'agréant à son corps aca-
démique.

J'ai fait part de cet hom-
mage au Chef d'Etat et au
gouvernement français qui
m'ont prié de vous dire
leur reconnaissance pour
cette marque d'admiration
et d'estime à laquelle la
France tout entière a été
particulièrement sensible.

Veuillez, mon cher collègue

et ami, agréer pour vous,
pour votre Université et pour
votre pays l'assurance de ma
profonde et fidèle sympathie
Le Secrétaire d'Etat à l'Ins-
truction publique et à la Jeu-
nesse, Conseiller d'Etat J. Chevalier

Je pense que vous recevrez
vous-même une lettre de
M. Chevalier. Si ce n'était pas
le cas, par impossible, vous aurez
alors la bonté de me le dire
et je transmettrai officiel-
lement à notre Recteur les
remerciements de M. Chevalier.

M. Brunshwig, à qui j'ai
également écrit, m'a dit combien
il était touché de l'honneur
de notre Université à Tübingen,
et il me donne sur sa mort
le détail suivant: "Il a pris
froid en se forçant à mar-

ou un téléthon de vos amis s'ouvre à 9h
c'est ou non officiellement à votre retour
sur toute autre offre Arnold Raymond

cher dans le couloir non
chauffé de son appartement
la congestion l'a emporté
en moins de 48h. La der-
nière nuit il se croyait au
collège de France, il faisait
son cours, il dit: il est 5 heu-
res, il faut que je m'arrête,
et il mourut.

C'est navrant de penser
que ce grand philosophe
auquel comme à Descartes
le froid était insupportable,
est mort, faute d'avoir eu
du combustible. L'orgueil
d'Hitler a sur une échelle
mondiale, les mêmes consé-
quences que la vanité de
cette péronnelle qui était
Christine de Suède.

J'attends donc un mot

NOTES

1. Lettre du 4 janvier 1939

« 4 janvier 1939 » :

Cette lettre date en réalité de 1940; distraction de début d'année !

« *La publication envisagée...* » :

Philosophie spiritualiste. Etudes, méditations et recherches critiques. Recueil publié par la Faculté des Lettres de l'Université de Lausanne. Librairie Rouge, Lausanne ; Librairie Vrin, Paris ; 1942. 2 volumes.

« *Je viens de recevoir une lettre de Bergson...* » :

Sur proposition de sa Faculté des Lettres, l'Université de Lausanne a décidé, au mois d'octobre 1939, de conférer à Henri Bergson le grade de docteur honoris causa, avec ce libellé :

*Au penseur, à l'écrivain artiste et poète
au maître éminent qui a vivifié et rénové
la réflexion philosophique contemporaine*

*En hommage de très haute admiration pour son œuvre
et en témoignage de vive et respectueuse sympathie
pour l'hôte fidèle et pour l'ami
du Pays de Vaud*

2. Lettre du 13 août 1940

« *Le premier volume de « René Guisan par ses Lettres »...* » :

René Guisan par ses Lettres. Choix de lettres présenté par Pierre Bovet. Editions de la Concorde, Lausanne, 1940. 2 volumes.

« *... nous allons examiner s'il est possible d'aller lui porter l'hommage de l'Université...* » :

C'est la décision qui avait déjà été prise, le 3 mai 1940, par le Conseil de la Faculté des Lettres :

« MM. Biermann, G. Bonnard et A. Reymond se rendront le 1^{er} juin à Saint-Cyr-sur-Loire pour remettre le diplôme de docteur h. c. »

Survint le 10 mai !

A la fin de l'année, Arnold Reymond aura l'idée de s'adresser à Jacques Chevalier, secrétaire d'Etat à l'Instruction publique dans le gouvernement Pétain, « grand admirateur de Bergson » : « Si Chevalier, écrit-il à Georges Bonnard le 15 décembre 1940, déclare irréalisable la remise à M. Bergson de notre doctorat soit par délégation, soit par une autre voie, nous saurons de toute certitude qu'il n'y a rien à faire pour le moment, et nous aurons la conscience tranquille. »

3. Lettre du 29 décembre 1940

« *Je n'ai pas oublié le merveilleux accueil...* » :

Invité par la Société académique vaudoise, Jacques Chevalier était venu donner une leçon à l'Université de Lausanne, le 22 novembre 1934, sur la « Modernité de Pascal » ; Arnold Reymond en fera le compte rendu dans *Etudes de Lettres*, février 1935, N° 24, pp. 7-12.

Dans des notes publiées sous le titre d'*Entretiens avec Bergson* (Plon, Paris, 1959), Jacques Chevalier relève, à cette date: « [...] je m'entretiens longuement avec Arnold Reymond, qui m'a présenté, puis remercié. Reymond connaît beaucoup Bergson. Il me dit qu'il a longuement discuté avec lui de l'alliance de la France avec les Soviets, que, pour sa part, il réproouve absolument comme la plupart de ses compatriotes. Bergson lui a paru redouter surtout l'Allemagne, et il paraît enclin à accueillir les Soviets comme alliés contre les Allemands. A quoi Arnold Reymond lui a répondu : Assurément on redoute l'Allemagne, dont on vient de surprendre l'intention de nous faire la guerre en mars 1935. Mais ce n'est pas, dit-il, sur les Soviets qu'il convient de s'appuyer, car, si des troubles éclataient en France et ailleurs, les Soviets n'auraient rien de plus pressé que d'appuyer les éléments communistes. Au reste, leur athéisme militant fait d'eux les adversaires au premier chef de notre civilisation chrétienne. »

« ... voyage au S. U. ... » :

Le Sanatorium universitaire de Leysin.

4. Lettre du 21 janvier 1941

« ... il me donne sur sa mort... » :

Bergson est mort le 3 janvier 1941. Arnold Reymond lui rend hommage dans la *Gazette de Lausanne* du 12 janvier 1941.

« ... notre Recteur... » :

Charles Gilliard, professeur à la Faculté des Lettres.